

LE JOUR, 1944
06 Mars 1944

PROPOS LITTÉRAIRES DE COMMERCE ET DE FINANCE

Sans la nuance qu'on y a mise, ce titre et ce sujet n'auraient de dominical. Le hasard qui fait publier ce matin ces propos leur vaudra peut-être quelque objection puritaine.

Lorsque la guerre finira, lorsqu'il sera possible d'acheter n'importe quoi à l'étranger, plus facilement qu'aujourd'hui, vaudra-t-il mieux avoir de l'argent en réserve ou n'en avoir pas. C'est, sous une forme élémentaire, la question que (en employant quelque fois un

Il n'est pas téméraire d'y répondre. Lorsque le prix des marchandises baissera (car il baissera), il sera sans doute avantageux de n'en avoir pas trop sur les bras et de ne rien devoir qu'à soi-même, sur ces marchandises-là.

Un malheur se produirait à coup sûr si le contraire arrivait.

A la fin de l'autre guerre, des fortunes rapidement amassées se sont plus vite encore évanouies. Le plomb était redevenu du plomb et l'on se retrouva Gros-Jean comme devant.

Des calicots vulgaires qui avaient valu un moment plus cher que des brocarts de Lyon et de Gênes, reprirent conscience de leur obscure condition. Et le coton revint à son rang, le plus humble parmi les textiles.

Ceux qui ont maintenant des marchandises qui ne sont pas des objets de musée, feraient bien de ne pas s'y attacher désespérément. Ils pourront les remplacer à meilleur compte. Qu'ils n'attendent pas que des chargements entiers arrivent du Nouveau-Monde. Car le Nouveau-Monde, à lui seul, est parfaitement en mesure de submerger l'Ancien. Et l'Ancien. `à partir de l'Inde, par exemple, n'a pas épuisé ses possibilités.

Mais le commerçant qui ne doit rien à personne, ne s'expose naturellement qu'à voir fondre son patrimoine avec la valeur de ses marchandises. C'est un péril suffisant pour qu'il l'évite. C'est une raison suffisante, pour qu'il se constitue, en ce moment, des moyens d'achat, pour le proche avenir, plutôt que de dormir sur ses calicots.

Un reproche qu'on pourrait faire à des commerçants importants c'est qu'ils sont devenus d'une façon excessive des amateurs d'objets sans beauté. Qu'est ce que toutes ces étoffes entassées, au regard de l'homme de goût ? Et ces produits sans qualité faits par la guerre et pour la guerre/ Un homme qui s'est fait quelques ressources, ne devrait pas se passionner pour un paysage aussi morne.

L'argument est purement esthétique et psychologique, nous en convenons. Sur le plan simplement commercial, il a même quelque chose d'hérétique ; mais il vaut ce qu'il vaut . Il pourrait donc n'être pas sans portée quand on songe aux citoyens peu fortunés, à tout ce bon peuple que le marchand prive quand même de la camelote (évidemment nécessaire) qu'il collectionne.

Aujourd'hui, les commerçants devraient vendre, et pour cela il leur faudrait se contenter d'autres prix que ceux qu'ils exigent.

S'ils ne le veulent pas, leur abstention ne leur procurera ni plaisir ni profit. Un jour ou l'autre, matériellement et moralement, ils en auront du regret.

Mais s'ils conservent des moyens d'achat et s'ils les accroissent, qui le leur reprochera sans arrière-pensée ? A condition bien sûr de ne pas utiliser les fonds dont ils disposent à payer les choses (marchandises ou services) des prix extravagants, et à faire les fous, comme beaucoup font actuellement.

Les ressources libanaises en ce moment disponibles, sont, quoiqu'on dise, utiles et saines. Un moment viendra où elles feront, économiquement parlant, la force de ce pays. Il n'y a donc pas lieu de les considérer comme un malheur public, et de mettre Jérémie ou le diable à leurs trousses. Ce qu'on demande, c'est que ces ressources contribuent à reconstruire la cité et qu'elles ne servent pas à alimenter le désordre. Pour cela il n'y a qu'une consigne valable : acheter le moins possible, tout ce qui est nécessaire à tous, et refuser de payer marchandises et services plus que le petit bourgeois ne pourrait les payer.

Ce simple discours s'adresse raisonnablement aux seigneurs de la « foire aux vanités » et davantage encore aux geais qui y font les paons. Rappelons à chacun que le monde est en guerre.